

La théorie de «l'éducation négative» de J.-J. Rousseau : Étude sur *Émile, ou de l'éducation* ¹

Kiyoko Kurimura

Introduction

A propos du principe méthodologique de l'éducation, il existe deux façons de penser qui s'opposent, dont l'une est le principe de l'éducation positive qui joue un rôle primordial dans la formation ; l'autre est le principe de l'éducation négative qui admet à l'enfant ses activités libres de formation autonome et qui fait une confiance totale à ses activités tout en aidant celui-ci à les déployer pleinement. En général, l'éducation consiste à ce que l'enseignant donne aux enfants une direction positive, alors que, dans l'éducation négative de Rousseau, la direction positive doit être contrôlée autant que possible, car celle-ci, au lieu de favoriser le développement autonome des enfants, risque d'engendrer le préjugé, la présomption, la jalousie, le mensonge, etc., au point de déformer leur développement spontané. Dans le Livre I de l'*Émile*, Rousseau critique sévèrement une telle éducation positive, en employant l'expression figurée que voici :

Il (= l'homme) force une terre à nourrir les productions d'une autre, un arbre à porter les fruits d'un autre; il mêle et confond les climats, les éléments, les saisons; il mutilé son chien, son cheval, son esclave; il bouleverse tout, il défigure tout, il aime la difformité, les monstres; il ne veut rien tel que l'a fait la nature, pas même l'homme; il le faut dresser pour lui, comme un cheval de manège; il le faut contourner à sa mode, comme un arbre de son jardin.

Sans cela, tout irait plus mal encore, et notre espèce ne veut pas être façonnée à demi. (GÉ p.5) (Sigle GÉ = J.-J. Rousseau, *Émile, ou de l'éducation*, Éditions Garnier Frères, 1967.)

Rousseau affirme ainsi, «On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation.»(GÉ p.6) Cela révèle que l'éducation par des hommes est quand même nécessaire aux enfants, bien qu'il ait critiqué auparavant les actes humains. Ainsi, il veut faire l'éducation des enfants dans des conditions qu'il a montrées d'un ton impératif : «Forme de bonne heure une enceinte autour de l'âme de ton enfant.»(GÉ p.6) Comme cette prescription nous le fait supposer, l'enseignant doit respecter la naturalité de l'enfant dans un milieu séparé de la société, le garantir des mauvaises influences extérieures et l'aider à se former lui-même librement.

I. Principe de l'éducation négative selon J.-J. Rousseau

La méthode d'éducation négative, applicable jusqu'à l'âge de douze ans, discute le bien-fondé de l'activité unilatérale des adultes sur les enfants. L'éducation négative est fondée sur la compréhension des trois sortes d'éducation : 1) l'éducation de la nature; 2) l'éducation des hommes; 3) l'éducation des choses. Rousseau met au clair les relations mutuelles entre les trois sortes d'éducation :

Or, de ces trois éducations différentes, celle de la nature ne dépend point de nous; celle des choses n'en dépend qu'à certains égards. Celle des hommes est la seule dont nous soyons vraiment les maîtres; encore ne le sommes-nous que par supposition; (GÉ p.7)

Selon Rousseau, il est souhaitable que ces trois sortes d'éducation s'harmonisent bien ensemble sans se contredire les unes les autres. Puisque le concours des trois sortes d'éducation est nécessaire à leur perfection, il faut mettre l'éducation des hommes et celle des choses en concordance avec celle de la nature. Ce que Rousseau appelle «l'éducation de la nature» peut être exprimé en d'autres mots : «le développement naturel». Celui-ci désigne non seulement le développement naturel des fonctions physiques, mais aussi l'évolution naturelle dans le domaine à la fois moral et

intellectuel.

Rousseau divise les étapes du développement en trois catégories, dont il explicite les caractéristiques physiques et morales : 1) jugement par les sens; 2) jugement par l'entendement; 3) jugement par la raison.

Evoquant ces trois sortes d'éducation et ces trois étapes de développement à travers le texte de l'*Émile*, nous allons examiner concrètement la méthode d'éducation négative proposée par Rousseau. D'après lui, il faut concevoir le processus d'éducation qui correspond bien aux diverses étapes du développement selon l'âge de chaque enfant; il faut éviter autant que possible une éducation néfaste, c'est-à-dire l'éducation intellectuelle et précoce inadaptée aux enfants âgés de moins de douze ans qui ne font pas encore usage de leur raison. Nous extrayons de l'*Émile* une partie essentielle, qui servira de point d'appui indispensable pour notre étude :

Le plus dangereux intervalle de la vie humaine est celui de la naissance à l'âge de douze ans. C'est le temps où germent les erreurs et les vices, sans qu'on ait encore aucun instrument pour les détruire; et quand l'instrument vient, les racines sont si profondes, qu'il n'est plus temps de les arracher. Si les enfants sautaient tout d'un coup de la mamelle à l'âge de raison, l'éducation qu'on leur donne pourrait leur convenir; mais, selon le progrès naturel, il leur en faut une toute contraire. [...].

La première éducation doit donc être purement négative. Elle consiste, non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur. Si vous pouviez ne rien faire et ne rien laisser faire; si vous pouviez amener votre élève sain et robuste à l'âge de douze ans, sans qu'il sût distinguer sa main droite de sa main gauche, dès vos premières leçons les yeux de son entendement s'ouvriraient à la raison; sans préjugés, sans habitudes, il n'aurait rien en lui qui pût contrarier l'effet de vos soins. Bientôt il deviendrait entre vos mains le plus sage des hommes; et en commençant par ne rien faire, vous auriez fait un prodige d'éducation. (GÉ pp.82-83) (C'est nous qui soulignons.)

Cette description nous montre clairement ceci : la période la plus

dangereuse de la vie humaine est celle de la naissance jusqu'à l'âge de douze ans. Et le problème principal, c'est que l'éducation donnée en général par les hommes dans la société n'est pas convenable pour les enfants, si l'on veut réaliser un enseignement qui se conforme à la marche de la nature. Il est donc souhaitable que l'on adopte une méthode d'éducation opposée à celle qui était appliquée jusqu'à cette époque-là.

II. Méthode de l'éducation négative dans l'*Emile*

Rousseau commença à écrire l'*Émile* par ces mots : «Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme.»(GE p.5) Quand on réfléchit sur l'éducation en posant ces mots cités comme condition préalable, il est normal d'envisager de développer la bonté naturelle de l'homme sans la déformer nullement. Il en résulte la nécessité de l'éducation négative. Chez Rousseau, cette éducation négative provient de ce qu'on attache de l'importance à la spontanéité dans l'activité de l'enfant. Pour former l'homme libre et naturel, que Rousseau poursuivait comme idéal, il faut tenir compte concrètement des trois rubriques suivantes (II-1, II-2, II-3) .

II-1. Éduquer les enfants selon les étapes de leur développement naturel

Aujourd'hui il est normal qu'on pense ainsi, mais à l'époque de Rousseau on ne pensait jamais à cela. C'est lui qui le proposa pour la première fois. A ce sujet, il nous expose un bout de ses réflexions :

Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute l'éducation? ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre. Lecteurs vulgaires, pardonnez-moi mes paradoxes : il en faut faire quand on réfléchit; (GÉ p.82) (C'est nous qui soulignons.)

Ce paradoxe qui nous paraît bizarre en apparence peut être

interprété de la façon suivante : éduquer les enfants en conformité avec leur développement naturel; dans ce but, ne pas craindre de perdre son temps; éduquer lentement même s'il arrive de faire un détour. Ceci ne veut pas dire simplement que les enfants passent leur temps oisivement sans recevoir aucune éducation. Ce soi-disant paradoxe renferme un sens profond expliqué par l'auteur dans le passage suivant :

Il faudrait qu'ils ne fissent rien de leur âme jusqu'à ce qu'elle eût toutes ses facultés; car il est impossible qu'elle aperçoive le flambeau que vous lui présentez tandis qu'elle est aveugle, et qu'elle suive, dans l'immense plaine des idées, une route que la raison trace encore si légèrement pour les meilleurs yeux. (GÉ pp.82-83)

En d'autres termes, il ne faut jamais imposer aux enfants trop de connaissances avant qu'ils n'aient la faculté de les comprendre. Il importe de se mettre au niveau de leur faculté intellectuelle pour les leur donner, puisqu'ils n'ont pas encore la raison apte à les recevoir. Comme Rousseau en a fait la remarque, à cette époque-là, on inculquait aux enfants un tas de connaissances précocement sans tenir compte de leur développement intérieur, au point de leur causer beaucoup de mal. On agirait au hasard si l'on ne réfléchissait pas assez sur ce qu'on doit faire à l'égard des enfants qui ne sont pas mûrs. Il s'en suit qu'on sera obligé de reculer par suite d'une méprise; ainsi on s'éloignera davantage de l'objectif à atteindre. A ce propos, Rousseau nous donna une sorte d'avertissement par les passages suivants.

Regardez tous les délais comme des avantages : c'est gagner beaucoup que d'avancer vers le terme sans rien perdre; laissez mûrir l'enfance dans les enfants. Enfin, quelque leçon leur devient-elle nécessaire? gardez-vous de la donner aujourd'hui, si vous pouvez différer jusqu'à demain sans danger. (GÉ p.83)

Ne faites donc pas comme l'avare qui perd beaucoup pour ne vouloir rien perdre. Sacrifiez dans le premier âge un temps que vous regagnerez avec

usure dans un âge plus avancé. Le sage médecin ne donne pas étourdimement des ordonnances à la première vue, mais il étudie premièrement le tempérament du malade avant de lui rien prescrire; il commence tard à le traiter, mais il le guérit, tandis que le médecin trop pressé le tue. (GÉ p.84)

Ainsi, c'est précisément une façon de penser exprimée par les deux proverbes ou formules idiomatiques : «Hâte-toi lentement», et, «Qui trop se hâte reste en chemin». C'est un avertissement pour l'éducation intellectuelle prématurée qui, en se pressant beaucoup, amène des conséquences contraires à l'objet véritable de l'éducation qui doit former l'homme raisonnable. On pourrait dire que l'attitude d'apparence négative est plutôt une méthode d'éducation qui peut produire réellement un effet positif. En sacrifiant le temps dans le premier âge, on pourra le rattraper avec beaucoup de bénéfices dans un âge plus avancé. Telle était la conviction de Rousseau.

II-2. Au moins, ne pas donner d'éducation intellectuelle

Il est nécessaire d'entourer les enfants d'attentions délicates jusqu'à douze ans, parce que durant cette période-là, ils sont encore incapables d'expulser les vices qui pourraient pénétrer en eux. Dans ce cas, le fait de «ne rien faire et ne rien laisser faire» est très important pour eux. Cette phrase est assez difficile à comprendre pour nous, mais elle est l'un des paradoxes caractéristiques de Rousseau. Quand on veut l'interpréter, il est bien utile de se référer à ce que Uichirô Makino a traité dans son étude intitulée «La structure d'éducation et "l'éducation négative" dans l'*Émile*»². Selon lui, la deuxième partie de cette phrase «ne rien laisser faire» ne veut pas dire «si vous pouvez ne rien laisser faire aux enfants», mais elle veut dire «si vous pouvez ne pas laisser les autres hommes faire quoi que ce soit aux enfants.» En quoi ne fait-on rien et empêche-t-on les autres de rien faire? C'est d'enseigner la vertu et la vérité; cela peut être une des réponses au moins. Pourquoi cette instruction vient-elle

entraver le projet de l'éducation par la nature? Peut-être que les passages suivants nous en donneront une réponse :

Maîtres zélés, soyez simples, discrets, retenus : ne vous hâtez jamais d'agir que pour empêcher d'agir les autres; je le répéterai sans cesse, renvoyez, s'il se peut, une bonne instruction, de peur d'en donner une mauvaise. Sur cette terre, dont la nature eût fait le premier paradis de l'homme, craignez d'exercer l'emploi du tentateur en voulant donner à l'innocence la connaissance du bien et du mal; (GÉ p.86)

Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de gouverner sans préceptes, et de tout faire en ne faisant rien. [...] c'est le seul propre à réussir. (GÉ p.120) (C'est nous qui soulignons.)

Rousseau voulait qu'on soit modéré quand on enseigne aux enfants. Si on leur enseigne trop de choses, on risquerait de les rendre méchants. C'est pourquoi, avant qu'ils n'aient douze ans, il faut éviter de leur imposer une éducation qui fait appel à la raison, ou qui suppose le travail de la raison, sinon il arrive que l'on empêche le développement ultérieur du bon fonctionnement de leur raison. L'enfant qui s'est abstenu d'exercer le travail de la raison jusqu'à douze ans se développera de la manière décrite dans le texte suivant :

[...], dès vos premières leçons les yeux de son entendement s'ouvriraient à la raison; sans préjugés, sans habitudes, il n'aurait rien en lui qui pût contrarier l'effet de vos soins. Bientôt il deviendrait entre vos mains le plus sage des hommes; et en commençant par ne rien faire, vous auriez fait un prodige d'éducation. (GÉ p.83)

Ne rien faire aux enfants jusqu'à douze ans, ne leur donner aucune instruction, et ne rien laisser faire aux autres, tout cela pourra être compris comme si l'on passait son temps dans l'oisiveté, mais le moment venu, ce temps perdu deviendra un moyen sûr pour obtenir les effets de l'instruction. C'est justement la leçon que Rousseau voulait donner à travers ces écrits.

Comme arrière-plan de cette manière de penser, il y avait l'idée

pédagogique de Montaigne, dont l'influence sur Rousseau a été considérable. Car, dans les *Essais*, Livre I, Chapitre XXVI intitulé «De l'institution des enfants»³, on peut déjà trouver une façon de penser très proche de l'éducation négative de Rousseau. Pour ce qui est de l'instruction des enfants, Montaigne avait pour but de former un jugement pour vivre qui dépasse l'effort d'apprendre par cœur et de cultiver un sens moral approfondi; quant à la méthode d'éducation, il faisait grand cas de l'expérience des enfants, de leur intérêt et des étapes de leur développement, en même temps qu'il attachait de l'importance à la leçon des objets mêmes et des activités en plein air. Prenant un exemple des «ânes chargés de livres»⁴, il nous donne un avertissement pour ne pas forcer les enfants à lire tant de livres qui ne les intéressent pas.

A propos des livres que l'on donne aux enfants, Rousseau écrit : «j'ôte les instruments de leur plus grande misère, savoir les livres.» (GÉ p.115) A son avis, la lecture des livres est un malheur pour l'enfance, mais elle est devenue une chose unique que les adultes peuvent donner aux enfants sous prétexte d'instruction. L'enfant Émile, à l'âge de douze ans, ne sait guère encore ce que c'est qu'un livre. Plus tard, il lui faudra savoir lire en cas de besoin. Jusqu'alors, la lecture ne sera bonne qu'à ennuyer l'enfant, comme l'affirme Rousseau. (cf. GÉ pp.115-116)

Quelles conséquences auront sur l'enfant les trois principes d'éducation que Rousseau a établis au moyen des paradoxes que nous avons soulignés? : 1) tout faire en ne faisant rien; 2) ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre; 3) ne rien faire et ne rien laisser faire. Rousseau explique ces conséquences comme suit :

Donnez-moi un enfant de douze ans qui ne sache rien du tout, à quinze ans je dois vous le rendre aussi savant que celui que vous avez instruit dès le premier âge, avec la différence que le savoir du vôtre ne sera que dans sa mémoire, et que celui du mien sera dans son jugement. De même, introduisez un jeune homme de vingt ans dans le monde; bien conduit, il

sera dans un an plus aimable et plus judicieusement poli que celui qu'on y aura nourri dès son enfance : (GÉ p.407)

Ici encore, s'éclaircit cette idée que le but de l'éducation est la formation du jugement, comme Montaigne l'avait souligné. Et l'idée de Rousseau est semblable à celle de Montaigne, comme nous pouvons le voir à travers le texte suivant des *Essais* : «Savoir par cœur n'est pas savoir : c'est avoir à sa disposition ce que l'on a donné en garde à sa mémoire»⁵. Il serait intéressant de remarquer que l'acquisition du savoir est comparée à la digestion de la nourriture : «Regorger la nourriture comme on l'a avalée est une preuve qu'elle est restée crue et non assimilée. L'estomac n'a pas fait son œuvre s'il n'a pas fait changer la façon [d'être] et la forme de ce qu'on lui avait donné à digérer»⁶. Assimiler comme sien ce qui a été donné, c'est-à-dire former son propre jugement, c'est justement le but de l'instruction. Par ailleurs, Montaigne éleva la voix sur ce point en posant la question suivante : «à quoi sert la science, si l'intelligence n'y est pas?»⁷ Rousseau et Montaigne ont traité ainsi le but de l'instruction, qui est de former le jugement. On constate que leurs témoignages s'accordent parfaitement.

Quant à Rousseau, il est persuadé que l'enfant Émile élevé selon la méthode d'éducation négative assimilera sans faute ce jugement quand il atteindra vingt ans, âge auquel s'achèvera son éducation par le précepteur.

II-3. Exercer le corps et les organes

Instruire l'enfant conformément au développement naturel de son âge, ce n'est pas encore ici l'éducation intellectuelle par l'usage de la raison. C'est la période où l'on doit exercer son corps, ses organes, ses sens, ses forces, mais tenir son âme oisive aussi longtemps qu'il se pourra. Il est donc conseillé de pratiquer l'éducation négative quant à la raison et à l'âme de l'enfant, en contraste avec l'éducation positive quant à l'exercice de leurs corps, leurs organes et leurs sens,

comme l'indique le texte suivant :

Pour apprendre à penser, il faut donc exercer nos membres, nos sens, nos organes, qui sont les instruments de notre intelligence; et pour tirer tout le parti possible de ces instruments, il faut que le corps, qui les fournit, soit robuste et sain. Ainsi, loin que la véritable raison de l'homme se forme indépendamment du corps, c'est la bonne constitution du corps qui rend les opérations de l'esprit faciles et sûres. (GÉ p.128)

Dans le Livre II de l'*Émile*, l'auteur raconte une expérience qu'il a faite à l'âge de dix ans environ; il y propose comment résoudre le problème de la peur nocturne qu'éprouvent les enfants⁸. Faisant face à cette peur insurmontable même s'ils ont la raison, le savoir, l'esprit et le courage, Rousseau insiste sur l'exercice des sens, notamment sur l'usage mutuel étroitement lié de la vue, de l'ouïe, du toucher. Suivant sa propre expérience, Rousseau propose d'emmener l'enfant souvent dans un endroit noir, pour éliminer la peur nocturne.

Exercer les sens n'est pas seulement en faire usage, c'est apprendre à bien juger par eux, c'est apprendre, pour ainsi dire, à sentir; car nous ne savons ni toucher, ni voir, ni entendre, que comme nous avons appris. (GÉ p.138)

Plus tard, voyant le gouvernement polonais mettre trop l'accent sur l'éducation intellectuelle, Rousseau insista, dans *Considérations sur le Gouvernement de Pologne*⁹, sur la nécessité de l'éducation physique, à tel point qu'il proposa d'«établir un gymnase» pour les enfants. En opposition avec l'enseignement qui ne donne que préceptes pédantesques et vains, il explicite ici encore l'éducation négative qui est son propre principe d'éducation.

Dans tous les collèges il faut établir un gymnase ou lieu d'exercices corporels pour les enfants. Cet article si négligé est, selon moi, la partie la plus importante de l'éducation, non seulement pour former des tempéraments robustes et sains, mais encore plus pour l'object moral, qu'on néglige ou qu'on ne remplit que par un tas de préceptes pédantesques et vains qui sont autant de paroles perdues. Je ne redirai jamais assez que la bonne éducation doit être négative. Empêchez les vices de

naître, vous aurez assez fait pour la vertu. Le moyen en est de la dernière facilité dans la bonne éducation publique.¹⁰

III. Prémisses majeures de l'éducation négative selon Rousseau

III-1. Confiance en l'activité naturelle des enfants

La méthode d'éducation de Rousseau, qui proclame l'instruction appropriée au développement tant physique que moral de l'enfant, veut réduire autant que possible les artifices de la part des enseignants afin que l'enfant soit réellement la personne principale du projet d'éducation. Cette méthode qui ne veut pas enseigner positivement prévoit et espère l'auto-formation de soi-même par l'activité naturelle de l'enfant. Le principe de l'éducation négative et celui de l'activité naturelle de l'enfant sont pour ainsi dire les deux faces d'une même médaille. On peut espérer ainsi un effet positif de l'éducation négative qui consiste à «tout faire en ne faisant rien», à condition qu'il y ait chez l'enfant une activité naturelle et absolue.

Rousseau croit qu'à l'origine, l'homme, l'être à la fois physique et moral, a la tendance naturelle de grandir, de se développer spontanément. Cette tendance innée se manifeste depuis la première enfance. Le nourrisson a déjà le désir spontané de bouger, étendre et utiliser ses membres; en mouvant ses organes, il a envie de toucher l'objet qui se trouve près de lui. «Il veut tout toucher, tout manier.» (GÉ p.44) «Or, tant qu'ils (=les enfants) sont éveillés, ils ne peuvent presque rester dans un état d'indifférence; ils dorment, ou sont affectés».(GÉ p.45) Poussé par une force intérieure, l'enfant emploie tous ses sens de son gré, perçoit le chaud et le froid, le mou et le dur; il cherche les choses agréables tandis qu'il évite les désagréables.

Au fur et à mesure qu'augmentent les activités corporelles, l'enfant va apprendre à penser tout seul, la faculté de son entendement commençant à fonctionner volontairement. L'enfant cherchera et découvrira ce qu'il vaut la peine d'apprendre. C'est ainsi que l'enfant montrera pour le savoir un vif intérêt immédiat aussi bien qu'une forte motivation particulière. A mesure qu'il grandit, l'enfant

va acquérir par lui-même la capacité d'étudier conformément aux nécessités.

De plus, en tant que personne capable de sentiment et de volonté, l'enfant grandira, se développera tout spontanément suivant les nécessités intérieures, et pourra entrer graduellement dans l'ordre moral :

[...], j'essayerais de montrer comment des premiers mouvements du cœur s'élèvent les premières voix de la conscience, et comment des sentiments d'amour et de haine naissent les premières notions du bien et du mal : (GÉ p.278)

D'abord, se réveillera de son gré l'amour de soi qui est un sentiment originel de naissance, ensuite surgira un doux sentiment dévoué comme la sympathie ou la reconnaissance. Et bientôt, ces sentiments seront la cause unique qui va régler la volonté, ce par quoi l'homme pourra agir de son plein gré. D'après Rousseau, les actes de la volonté se produisent spontanément, du dedans, par une impulsion libre, et non par une contrainte venant de l'extérieur. Un homme vraiment libre, c'est bien celui qui ne fait que ce qui lui plaît et ce qu'il est capable de faire. C'est précisément le principe fondamental chez Rousseau. Il en résulte que toute la loi pédagogique doit être dirigée par ce principe seul.

Selon Rousseau, le corps, les sens, la raison, le sentiment, la volonté, enfin toutes les facultés du corps et de l'esprit, se développent ainsi librement en allant de l'intérieur vers l'extérieur, sans agir sous aucune contrainte venant de l'extérieur. Cette mise en marche tout à fait libre est la condition unique pour rendre vraiment humains tous les actes de l'homme. Quand un acte est bon, c'est parce que l'on agit librement en tant que tel, et non sous la contrainte d'autrui. Chez Rousseau, la morale provient aussi de l'impulsion spontanée du cœur, et, l'enfant la découvre de son plein gré, en tant que voie du bien à suivre. Ce qui implique cette vérité : ce que Dieu

veut que l'homme fasse, c'est Lui-même qui l'annonce à l'homme et l'inscrit dans le fond de son cœur, dans la «conscience» selon l'expression de Rousseau. Son opinion sur la morale et sur la conscience est décrite en détail dans la *Profession de foi du vicaire savoyard*, Livre IV de l'*Émile*. (GÉ pp.314-387)

Selon Rousseau, le principe de l'activité spontanée se trouve potentiellement dans le tréfonds de l'esprit humain et il est la source unique de tout acte. L'esprit humain qui n'est jamais passif a un dynamisme qui lui vient de son propre tréfonds. C'est le sentiment intérieur seul qui donne la loi à l'acte humain. C'est pourquoi il suffit d'interroger son esprit seul pour savoir ce que l'esprit humain doit faire. Tout est bon quand l'esprit a jugé bon par son sentiment intérieur, tandis que tout est mauvais dans le cas contraire. Le cœur humain n'admet aucun législateur en dehors de lui-même. L'éducation des enfants ne peut jamais se pratiquer si l'on néglige leur spontanéité intérieure et naturelle. En conséquence, la clef de l'éducation est de laisser l'enfant se développer intérieurement, car «Nous naissons capables d'apprendre».(GÉ p.40) Autant que l'enseignant a cette confiance en l'activité spontanée des enfants, il doit appliquer évidemment la méthode négative telle qu'elle est indiquée dans le passage suivant :

Premièrement, songez bien que c'est rarement à vous de lui proposer ce qu'il doit apprendre; c'est à lui de le désirer, de le chercher, de le trouver; à vous de le mettre à sa portée, de faire naître adroitement ce désir et de lui fournir les moyens de le satisfaire. (GÉ p.203)

III-2. Confiance en la bonté originelle des enfants

Le passage suivant témoigne la pensée fondamentale de Rousseau, la conviction que «l'homme est naturellement bon», celle qui préconise une éducation négative en vue de garantir les qualités naturelles de l'homme.

Posons pour maxime incontestable que les premiers mouvements

de la nature sont toujours droits : il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain; il ne s'y trouve pas un seul vice dont on ne puisse dire comment et par où il y est entré. (GÉ p.81)

Rousseau prétend que le principe fondamental de la morale posé dans tous ses écrits est celui de la bonté originelle de l'homme, celui qui s'oppose au dogme du péché originel :

Le principe fondamental de toute morale, sur lequel j'ai raisonné dans tous mes écrits et que j'ai développé dans ce dernier avec toute la clarté dont j'étois capable, est que l'homme est un être naturellement bon, aimant la justice et l'ordre; qu'il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain, et que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits.¹¹

Cette pensée a pour résultat de mettre au premier plan, de façon positive, l'éducation selon la nature. «La bonté originelle de l'homme», comme prémisse majeure, est devenue l'un des sujets de discussion entre Rousseau et M^{gr} de Beaumont, archevêque de Paris, qui a promulgué un *Mandement*¹² dans lequel il a critiqué sévèrement la pensée religieuse de Rousseau. Au bout du compte, les deux assertions ne sont pas arrivées à trouver un point d'accord, une compréhension mutuelle.

Conclusion

La méthode d'éducation négative chez Rousseau ne signifie jamais l'inutilité de l'éducation, mais elle conseille d'instruire les enfants conformément à chacune des étapes de leur développement naturel. Rousseau s'efforçait de rejeter principalement deux sortes de pédagogie : premièrement, l'enseignement centré sur le latin au collège depuis le moyen âge, profondément enraciné dans le christianisme; deuxièmement, la «didacographie» de Comenius¹³ qui voulait inculquer aux enfants toutes les connaissances dès leur bas âge. Ces deux sortes de pédagogie avaient la particularité d'être enclines à l'enseignement précoce. Rousseau voulait ainsi exclure

autant que possible l'éducation positive dont l'éducateur prenait l'initiative; selon Rousseau, tout ce que l'éducateur pouvait faire auprès des enfants consistait tout au plus à les débarrasser des obstacles à leur développement naturel. C'est pourquoi Rousseau insistait sur la méthode d'éducation négative.

L'essence de l'éducation négative ne signifie pas que l'enfant vive simplement plein de confiance dans la bonté originelle par nature et qu'il exerce seulement son corps sans savoir rien. On doit comprendre l'éducation négative en relation avec l'éducation positive qui donnera effectivement une instruction rationnelle après douze ans. Cela veut dire que l'éducation négative n'est pas complète par elle-même. Elle doit être considérée comme un complément de l'éducation positive. Rousseau revient sans cesse sur ce fait qu'il faut respecter les étapes naturelles. Dans ce sens, on peut dire que l'éducation négative a pour effet de «tout faire en ne faisant rien», et en même temps, comme Jean Chateau l'a exprimé : «Retarder, mais aussi préparer».¹⁴

Malgré que l'éducation négative de Rousseau contienne les diverses contradictions et se trouve dans un dilemme, elle avait à cette époque-là une haute estime pour «la découverte de l'enfance».¹⁵

Nous constatons que l'idée de Rousseau sur l'éducation négative survit encore aujourd'hui et qu'elle continue d'exercer une grande influence sur l'éducation des enfants.

NOTES

- 1 Cet article est extrait de notre mémoire de maîtrise, présenté à l'Université de Nagoya, en janvier 2009.
- 2 牧野宇一郎「*Émile*における教育構造と<消極的教育>」、『人間科学年報』第5号、甲南女子大学人間科学研究会、1981年、8-9頁。
- 3 Cf. Montaigne, *Essais I*, Adaptation et traduction en français moderne par André Lanly, Éditions Slatkine, Genève-Paris, 1987, chap. 26, pp.169-170.
- 4 *Ibid.*, p.195: «[...] [je dirai qu'] il n'y a rien de tel que d'allécher l'appétit et le désir; autrement on ne fait que des ânes chargés de

livres. A coups de fouet on leur donne en garde leur pochette pleine de science, laquelle, pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soi ; il faut l'épouser.»

- 5 Cf. *ibid.*, p.171.
- 6 Cf. *ibid.*, p.170.
- 7 *Ibid.*, tome I, chap. 25 : *Du pédantisme*, p.159; cf. Montaigne, *Essais* I, Éd. Garnier Frères, p.149 : «à quoy faire la science, si l'entendement n'y est ? »
- 8 Cf. *La peur au XVIII^e siècle*, Études réunies et présentées par J. Berchtold et M. Porret, Librairie Droz, Genève, 1994, pp.93-95. Dans l'article de Jean Starobinski intitulé *Surmonter la peur*, il est question de «l'horreur des ténèbres» qui pourrait être vaincue à force de familiarité avec les lieux obscurs et avec le rire. D'autre part, il sera question aussi de ce rire qui, changeant de sens selon le cas, peut exprimer «une hostilité destructrice».
- 9 J.-J. Rousseau, *Considérations sur le Gouvernement de Pologne et sur sa réformation projetée en avril 1772*, dans *Du Contrat Social*, Editions Garnier Frères, 1962.
- 10 *Ibid.*, p.353.
- 11 *Lettre à M^{sr} de Beaumont, archevêque de Paris*, dans *Du Contrat Social*, Editions Garnier Frères, p.444.
- 12 *Mandement de M^{sr} l'archevêque de Paris portant condamnation d'un livre qui a pour titre : «EMILE, ou DE L'EDUCATION»*, par J.-J. Rousseau, dans *Du Contrat Social*, Éd. Garnier Frères, pp.420-435.
- 13 Jean Amos Comenius, *La Grande Didactique*, PUF, 1952, p.212 : «L'art typographique a son matériel et ses travaux. Le matériel consiste principalement en papier, types, encres et presses. [...] Dans la didacographie (il me plaît d'employer ce mot) les choses se passent précisément de même. Le papier c'est l'élève, parce que son esprit doit être imprimé avec les caractères des sciences. Les types ce sont les livres didactiques et tous les autres instruments préparés exprès pour faciliter la lente impression des matières à apprendre dans l'esprit de l'élève. L'encre c'est la voix vivante du maître, qui transmet à son auditoire la signification des choses contenues dans les livres. La presse c'est la discipline scolaire qui dispose et pousse les élèves à se pénétrer de tous les enseignements.»
- 14 J. Chateau, *J.-J. Rousseau, sa philosophie de l'éducation*, J. Vrin, 1962, p.178 : «Chaque instruction a ainsi son temps, son époque, avant lesquels il faut la préparer. Rousseau revient sans cesse sur ce

fait qu'il faut respecter les étapes naturelles. Il y a une époque pour l'éducation des sciences, une autre pour la religion, une autre pour la morale.»

- 15 Ph. Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Éd. du Seuil, 1980, p.177 : «Dans la société médiévale, le sentiment de l'enfance n'existait pas; [...] Le sentiment de l'enfance ne se confond pas avec l'affection des enfants : il correspond à une conscience de la particularité enfantine, cette particularité qui distingue essentiellement l'enfant de l'adulte même jeune.»

BIBLIOGRAPHIES

I. TEXTES DE J.-J. ROUSSEAU

- J.-J. Rousseau, *Émile, ou de l'éducation*, «Classiques Garnier», Éditions Garnier Frères, 1957.
- J.-J. Rousseau, *Du Contrat Social*, «Classiques Garnier», Éditions Garnier Frères, 1962.
- J.-J. Rousseau, *Œuvres Complètes I, Confessions, Autres textes autobiographiques*, «Bibliothèque de la Pléiade», Gallimard, 1959.
- J.-J. Rousseau, *Œuvres Complètes IV, Émile, Education – Morale – Botanique*, «Bibliothèque de la Pléiade», Gallimard, 1969.

II. AUTRES OUVRAGES

- Ariès (Philippe), *Histoire des populations françaises*, Éditions du Seuil, 1971.
- Ariès (Philippe), *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Éditions du Seuil, 1973.
- Chateau (Jean), *J.-J. Rousseau, sa philosophie de l'éducation*, J. Vrin, 1962.
- Comenius (Jean Amos), *La grande didactique*, PUF, 1952.
- Derathé (Robert), *Le rationalisme de J.-J. Rousseau*, PUF, 1948.
- Études réunies et présentées par J. Berchtold et M. Porret, *La peur au XVIII^e siècle*, Librairie Droz, Genève, 1994.
- Guéhenno (Jean), *Jean-Jacques, Grandeur et misère d'un esprit*, Gallimard, 1962.
- Höffding (Harald), translated by William Richards, *Jean Jacques Rousseau and his philosophy*, New Heaven, Yale University Press, 1930.
- May (Georges), *Rousseau par lui-même*, «Écrivains de toujours», Éd. du Seuil, 1961.

Montaigne (Michel de), *Essais*, tome I, Éditions Garnier Frères, 1962.
Montaigne (Michel de), *Essais I*, Adaptation et traduction en français moderne par André Lanly, Éditions Slatkine, Genève-Paris, 1987.

林信弘著『＜エミール＞を読む』、法律文化社、1995年。

稲富栄次郎著『ルソオの教育思想』、福村書店、1970年。

川合清隆著『ルソーの啓蒙哲学』、名古屋大学出版会、2002年。

桑原武夫編『ルソー研究』第二版、岩波書店、1968年。